

# PIERRE JOSEPH

## CE QUE MONTRER VEUT DIRE

Dans «*Action restreinte*», présenté au Palais de Tokyo (Paris), l'artiste place un fauteuil au centre d'un dispositif d'images peintes et vidéo. Pour que l'unique spectateur, confortablement installé, vive l'expérience d'un dialogue entre des éléments qui refusent le compromis.

«**M**a vie montre que je sais, ou que je suis sûr, qu'il y a là un siège, une porte, etc. Je dis par exemple à un ami "prends ce siège", "ferme la porte", etc.» Il y a dans la netteté de cette phrase de Wittgenstein toute l'économie et la force du questionnement de Pierre Joseph (né en 1965), dont le travail a largement influencé les artistes de sa génération et qui poursuit, depuis la fin des années 80, la question du savoir et de sa transmission, celle de la production des formes et des langages, ou plutôt de leur incertitude. Dans *Action restreinte*, sa dernière installation au Palais de Tokyo, Pierre Joseph dispose un seul siège à l'usage d'un unique spectateur. Un geste qui positionne d'emblée le récit à l'endroit de son destinataire et qui résume à lui seul une démarche orientée sur l'expérience isolée du spectateur, ses modes de représentation, et tout ce que cela implique de déficits, de doutes et d'errances. Ce fauteuil renvoie ainsi à un espace virtuel, sans références fixes, si ce n'est, peut-être, celle lointaine de la pièce blanche de *Matrix*, où le siège marque un seuil entre deux mondes. Les images de cette exposition n'appartiennent à aucune filiation artistique. Prises sur Internet et reproduites sur les murs de la salle, elles forment trois grandes fresques qui renvoient au non-lieu de l'espace urbain et médiatique : à droite, une surface géométrique abstraite issue d'un logiciel de musique ; au centre, un paysage générique de plage ; à gauche, le report d'un tag monumental. Sur ces immenses peintures sont placés trois écrans plasma qui diffusent la vidéo *Ann Lee: théorie du Trickster*, dont les dialogues ont été écrits par le philosophe Mehdi Belhaj Kacem, ainsi que deux autres de ses textes sous forme de fragments, d'équations. D'un écran à l'autre, il est question du rapport entre la jouissance, le désir et l'angoisse. Dans ce dispositif de juxtaposition, l'enjeu pour Pierre Joseph ne consiste pas à produire un seul objet unifié, mais au contraire à désigner les écarts, les disjonctions entre les événements. Ce fond renvoie par ailleurs

à la notion centrale d'effet spécial et précisément à l'usage fréquent que fait l'artiste du bleu d'incrustation vidéo, comme d'un support de déplacement et d'instabilité du réel. À l'inverse des principes du *ready-made*, les éléments restent ce qu'ils sont, conservent leur valeur d'origine, ils ne s'adaptent pas. C'est là toute la dimension politique de cette pensée, qui ne cherche pas, comme c'est le cas aujourd'hui dans une majorité d'expositions, les réconciliations démagogiques et les compromis douteux, et qui évite les oppositions idéologiques entre la culture d'élite et le goût moyen. Comme le dit Nicolas Bourriaud, codirecteur du Palais de Tokyo et commissaire de l'exposition : «La netteté de ce travail de Pierre Joseph renvoie à celle du Kosuth des grandes années, jusque dans ce procédé d'incrustation. On retrouve ici cet axiome du carré blanc sur fond flou. Il opère la synthèse entre deux périodes précédentes. La première, jusqu'en 1997, durant laquelle il explore les formats de la culture d'anticipation populaire, les jeux, le futurisme, la notion d'activation.

Puis la deuxième, qui porte sur la transmission des savoirs, sur l'apprentissage, sur des cartographies personnelles. L'exposition est nourrie de la fracture entre l'ordre et l'aventure, entre un art de recherche et la recherche d'un environnement moyen. Cette pièce marque un rebondissement ou une relance, Pierre a beaucoup investi ces dernières années dans un travail en réseau, dans les publications, les chantiers de production, tout un maillage qui ne trouvait pas de visibilité. Ce qui suit logiquement, c'est une approche plus rétrospective.» Un moment que nous sommes nombreux à souhaiter, dont on peut déjà supposer qu'il déjouerait les mécanismes habituels de glorification d'une œuvre, et qui, une fois de plus, servirait de levier à d'autres apprentis spectateurs. **S. M. T.**

«*Action restreinte*», Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, tél. 01 47 23 54 01, jusqu'au 23 novembre.





psychologiques, culturelles, etc.)  
Le réel, c'est ce qui est donné, et normalisé par  
la représentation. L'événement n'est pas le  
retour du réel contre la représentation. Il n'est  
pas le réel opposé à la représentation.  
Il est le réel tel qu'il consume le plus de  
représentation possible. L'événement a moins  
besoin de réel, car il réel lui-même que ça, que